



Guantanamera

de Tomas Gutierrez Alea & Juan Carlos Tabio

Fiche technique

Cuba - 1995 - 1h41

Couleur

Réalisateur :

Tomas Gutierrez Alea

Juan Carlos Tabio

Scénario :

Eliseo Alberto Diego

Tomas Gutierrez Alea

Juan Carlos Tabio

Musique :

Jose Nieto

Interprètes :

Carlos Cruz

(Adolfo)

Mirtha Ibarra

(Georgina)

Raul Eguren

(Candido)

Jorge Perugorria

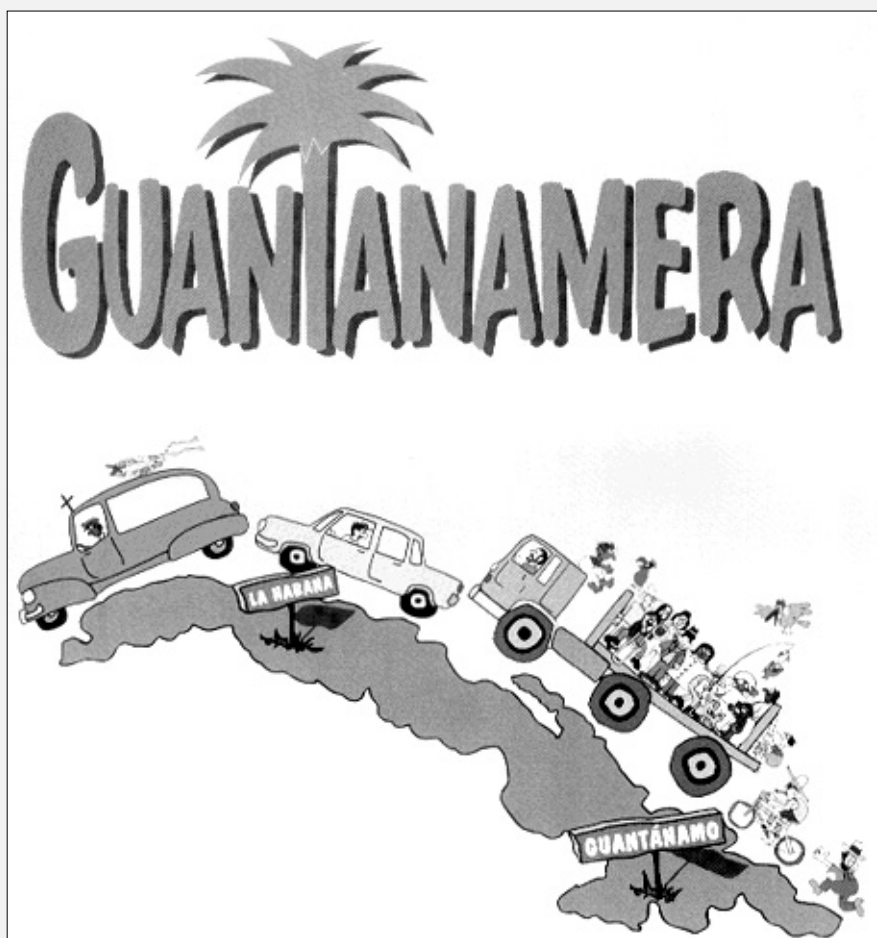
(Mariano)

Pedro Fernandez

(Ramon)

Luis Alberto Garcia

(Tony)



Résumé

La discussion est âpre autour de la table qui réunit plusieurs fonctionnaires cubains. Le sujet est grave : il s'agit de régler l'épineux problème du transport des défunts à travers l'île. C'est Adolfo, dans la confusion, qui tranche. Chaque région devra prendre en charge les corps qui passeront sur ses terres.

Mais voilà que la propre belle-mère d'Adolfo meurt, avec pour dernier désir d'être enterrée... à l'autre bout de l'île! Adolfo escorte le corps dans ce long périple, accompagné de sa jolie femme Georgina, de Tony, le chauffeur et de Candido, vieil homme attachant qui fut et qui est toujours

amoureux de la défunte.

Bientôt, le convoi croiera Mariano, séducteur invétéré, au volant de son poids-lourd. Les rencontres entre les deux cortèges se multiplieront, jusqu'à ce que Georgina reconnaisse en Mariano un de ses anciens élèves, doué et toujours aussi charmeur...

Cette traversée du pays, sorte de road movie cubain, est l'occasion de nombreuses péripéties cocasses et inattendues. C'est l'instant d'une plongée dans une société qui se cherche, sans jamais oublier l'essentiel : l'humour !...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



Critique

C'est l'ultime film de celui qui fut, avec **La Mort d'un bureaucrate** et surtout **Mémoires du sous-développement**, un des grands, le plus grand peut-être, des cinéastes cubains. Gutierrez Alea, dit Titon, est mort le 16 avril 1996.

Guantanamera, réalisé, comme **Fraise et Chocolat** il y a trois ans, avec la collaboration de Juan Carlos Tabio, et coproduit avec l'Espagne, est une comédie où on retrouve un rien de René Clair (*road movie* avec corbillards) mêlé de l'humour noir sinon macabre des Latinos, un écho du cinéma tchèque de 1965 dans l'insolence feutrée à l'égard du pouvoir, et beaucoup de la manière forgée à l'Icaic (l'Institut cubain de l'art et de l'industrie cinématographique, dont Gutierrez Alea fut un des fondateurs en l'an 1 de la révolution), c'est-à-dire de ce réalisme attentif et souriant (ni néo - ni socialiste) qui s'intéresse autant aux silhouettes qui animent les seconds plans qu'aux protagonistes.

C'est l'histoire d'un couple qui se défait au rythme chaotique d'une traversée de l'île au sucre dans le sens de la longueur (d'Est en Ouest, je ne crois pas qu'il faille y voir une métaphore politique). Le bureaucrate s'enfoncé dans un ridicule qui le fige en statue sur un socle usurpé aux derniers plans, la femme du bureaucrate (Mirtha Ibarra au sourire lumineux) conquiert sa liberté privée et part avec un camionneur barbu vers un avenir incertain - celui des films de Chaplin ou de Clair.

Le meilleur du film (avec le sourire de Mirtha) est dans le regard posé vite sur des scènes courtes, des rencontres au fil de la route (silhouettes anonymes croisées dans un restaurant de marché noir ou dans un hôpital de province), petits cubes colorés qui se constituent en mosaïque vibrante. La misère cubaine est dite avec une élégance qui éloigne la tristesse, mais elle est dite. Au specta-

teur de comprendre que, sous la comédie, il y a le réel et que la comédie peut être un passage (obligé ?) pour atteindre ce réel.

Jean-Pierre Jeancolas
Positif n°427 - Septembre 1996

Par les coréalisateurs cubains de **Fraise et chocolat**, une comédie douce-amère sur le temps qui file et les absurdités de la bureaucratie.

Après cinquante ans passés sur les scènes du monde entier, Yoyita retrouve sa ville natale et son amoureux de jeunesse Candido. Tendres palpitations et... crise cardiaque, Yoyita s'éteint dans les bras de Candido. Place à la bureaucratie et à Adolfo, fonctionnaire, qui conçoit le transport du corps de Yoyita vers La Havane comme une mission hautement stratégique avec horaires, relais et une bonne dose de prétention et de crétinerie.

Loufoque ! Et charmant. Cette satire du régime cubain se double d'une histoire d'amour. Et roule cercueil - bercé par ce tube des années 30 : *Guantanamera* - à travers une campagne cubaine que l'on découvre peu à peu gagnée au capitalisme et au dollar roi mais qui n'oublie jamais l'humour.

Bien sûr, le convoi et son risible Fidel Castro de pompes funèbres avance cahin-caha vers une destination un peu trop prévisible. Mais, avant de l'atteindre, le duo Alea-Tabio, vieux routiers du cinéma, nous aura transportés de plaisir. Généreux et drôle.

Frédéric Théobald
La vie n°2656 - 25 Juillet 1996

Guantanamera est une chanson très populaire aujourd'hui.

Dans les années 50, à Cuba, elle résonnait comme une sorte d'écho à chacun des petits événements de la vie quotidienne. Dans une célèbre station de radio cubaine, sévissait Joseito Fernandez, un compositeur et parolier talentueux. Il passait en revue les événements les plus marquants de la vie de tous les jours sur la musique et le rythme de «*Guajira Guantanamera*».

La célébrité de Joseito et de sa *Guajira Guantanamera* fut telle qu'elle entra dans le langage populaire. C'était une expression qui disait : regarde où tu marches ou Joseito va te chanter *Guantanamera*.

Dossier Distributeur

Les réalisateurs

Tomas Gutierrez Alea

Figure centrale du cinéma cubain, Tomas Gutierrez Alea est né à La Havane en 1928.

Il a été formé au Centre expérimental de la cinématographie de Rome, et ne donnera la pleine mesure de son talent qu'après la révolution Castriste.

Histoires de la révolution est le premier long-métrage non documentaire produit par l'ICAIC, l'Institut Cubain de l'Art et l'Industrie Cinématographiques, qu'il a contribué à fonder. Le film ne cède pas à la glorification épique, est animé d'une émotion humaniste très nuancée, et représente un véritable tour de force pour une cinématographie émergente.

Les Douze Chaises lui permet d'aborder la comédie, genre auquel il reste fidèle avec **Les Survivants** et qui lui offre des possibilités critiques qu'il exploite dans **La Mort d'un bureaucrate**, l'un de ses films les plus connus.

Tomas Gutierrez Alea, surnommé «Tito», poursuit un parcours lucide et humaniste, avec notamment **La Dernière Cène**, sur le lourd héritage colonial, puis **Jusqu'à un certain point**, sur le machisme de la société cubaine.

En pleine crise du castrisme, il fait une fois de plus la preuve de son anti-conformisme, de son rejet des préjugés, avec **Fresa y Chocolate**.

Guantanamera, son dernier film, est l'occasion d'une critique sévère mais amusée des absurdités de la bureaucratie cubaine.

Tomas Gutierrez Alea nous a quittés le 16 Avril 1996.

Dossier Distributeur

Hasta cierto punto Jusqu'à un certain point	1983
Cartas del parque Lettres du parc	1988
Fresa y chocolate Fraise et chocolat	1993
Guantanamera	1995

Filmographie

Historias de la revolucion 1960
Histoires de la révolution

Las Doce Sillas 1962
Les douze chaises

Cumbite 1964

La muerte de un burocrata 1966
La mort d'un bureaucrate

Memorias del subdesarrollo 1968
Mémoires du sous-développement

Una Pelea cubana contra los demonios 1971
Un combat cubain contre les démons

L'art du tabac 1974

La ultima cena 1976
La Dernière Cène

Los Sobrevivientes 1978
Les survivants

Juan Carlos Tabio

Juan Carlos Tabio est né à la Havane en 1943. Il a réalisé plus de 30 documentaires et quatre longs métrages de fiction. Il a également co-signé le scénario de **Jusqu'à un certain point**, de Tomas Gutierrez Alea.

Dossier Distributeur

Filmographie

Se permuta 1983
Echange

Dolly back 1986

Plaff 1988
Echange

El elefante y la bicicleta 1992
L'éléphant et la bicyclette

Fresa y chocolate 1993
Fraise et chocolat - (Co-réalisateur)

Guantanamera 1995
(Co-réalisateur)